L'EXPRESS
SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

L'EXPRESS

ROUEN

Le vrai pouvoir de la Matmut

Matmut

AVEC france info

Dossier réalisé par Manuel Sanson
Reportage photo : Eric Bénard/Andia pour L'Express
Rédacteur en chef : Gilles Lockhart

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

Rouen /Mutualisme

« Success story » à la rouennaise

Depuis l'arrivée de Daniel Havis à sa tête, la Matmut prospère, contribuant à l'attractivité de l'agglomération rouennaise. Décryptage d'une belle entreprise et des rouages de son influence.

Par **Manuel Samson**

Ce matin d'automne, rue de Sotteville, le drapeau bleu siglé Matmut flotte au vent, s'alliant à merveille avec la grisaille du ciel rouennais. Impossible de louper le siège social, vaisseau amiral de l'assureur mutualiste. 44 000 mètres carrés de bureaux – entre larges vitres et imposantes masses géométriques de béton – se dressent à quelques encablures de la première pharmacie du groupe. Là où l'« histoire Matmut » a débuté, il y a plus de cinquante ans.

Depuis 1961, les destins de la ville et de l'entreprise sont liés. « Aujourd'hui, la Matmut est l'un des moteurs de notre économie », se réjouit Yvon Robert, maire (PS) de Rouen. Avec l'arrivée de Daniel Havis à sa présidence, en 1993, le groupe n'a eu de cesse qu'il ne se soit développé, entraînant dans son sillage un territoire rouennais en pleine désindustrialisation. En 2013, la Matmut emploie près de 2 200 personnes dans l'agglomération : « Des gens qui vivent à Rouen et qui consomment », souligne Jean-François Bures, candidat de l'UMP aux prochaines municipales. En lien avec ses investissements immobiliers, le groupe fait aussi travailler de nombreuses PME du cru tandis qu'il apporte 2 millions d'euros au fonds Normandie capital investissement (NCI) dévolu à la prise de participation dans des sociétés régionales innovantes. Dans la ville, la mutuelle pèse lourd en tous domaines. « Ce qui est bon pour la Matmut est bon pour Rouen et inversement », résume Pierre Albertini, maire de la ville entre 2001 et 2008.

Côté mutuelle, le moral est au beau fixe. Les chiffres le

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

VITRINE Le siège de la Matmut : 44 000 mètres carrés de bureaux tout en baies vitrées.

confirment. Il y a vingt ans, l'entreprise employait 2 500 personnes pour « traiter » 1,7 million de sociétaires. Aujourd'hui, ils sont 5 500 pour 3 millions de clients. En 2012, le chiffre d'affaires du groupe s'élevait à 1,8 milliard d'euros. De quoi voir venir et investir. Quelles sont les clefs de ce développement à vitesse grand V ? Difficile de percer la carapace du groupe et de son succès. Plus délicat encore de parler de ses réserves de cash et de son patrimoine immobilier. Daniel Havis cultive la discrétion et fustige le « harcèlement » des journalistes. Autour de l'assureur, les portes se ferment. Ceux qui acceptent de se confier exigent presque tous l'anonymat. Bien imprudent qui se froisserait avec le premier employeur privé de la ville et avec son PDG au caractère bien trempé.

LA GOUVERNANCE MATMUT : MODE D'EMPLOI

3 millions de sociétaires élisent l'assemblée générale des délégués des sociétaires, composée de 300 personnes. Sur proposition, cette assemblée ratifie la composition du conseil d'administration du groupe Matmut. Le conseil d'administration élit son président (Daniel Havis, depuis 1994), lequel nomme ensuite les 11 membres du comité de direction.

« A part l'absence d'actionnaires, rien ne la distingue d'un assureur privé classique »

Si la Matmut affiche cette insolente réussite, elle le lui doit en grande partie. Depuis vingt ans, Daniel Havis pilote le groupe d'une main ferme. « C'est un bon dirigeant, un meneur d'hommes qui a su fédérer autour de lui », juge Patrick Herr, conseiller général UMP. « C'est aussi un autocrate », tempère un de ses anciens proches collaborateurs. A l'évidence, le patron centralise beaucoup et délègue peu. Avec sa femme, Elisabeth, et quelques fidèles de la première heure, il préside aux destinées du groupe. Avec le temps, il a su recruter des profils plus classiques, issus du monde de l'assurance ou de la haute fonction publique. « Vous ne faites pas une équipe de rugby performante avec quinze piliers », souligne le PDG, filant la métaphore ovale. Arnaud Chneiweiss, son directeur de cabinet, énarque et ancien conseiller de Dominique Strauss-Kahn et de Laurent Fabius au ministère de l'Economie, a intégré sa garde rapprochée. Plus récemment, Daniel Havis a aussi débauché Thierry Masson de la direction générale de la mutuelle Prévadiès. Diplômé de l'Ecole nationale d'assurances, il officie

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

TROIS FEMMES DE DIRECTION

PHOTOS : A. GOULARD/MATMUT

Elisabeth Havis, *59 ans. Comme son mari, elle a fait toute sa carrière à l'intérieur de la mutuelle rouennaise. Intelligente, bosseuse et « très exigeante avec ses équipes », dixit un collaborateur, elle a gravi les échelons dans le sillage de son mari, participant notamment à la création de la filiale AMF Assurances, pour les fonctionnaires. Egalement férue de Porsche, elle dirige le service « production », où elle s'occupe de l'élaboration des contrats.*

Maud Duval, *57 ans. Elle connaît le patron depuis 1980. Tous deux ont débuté au poste de gestionnaire sinistre. « J'ai avec lui une relation de très grande confiance », confie-t-elle. A partir des années 1990, elle s'attelle au développement informatique du groupe. Rouennaise, diplômée de la faculté de droit, elle chapeaute aujourd'hui 280 personnes spécialisées dans les systèmes d'information. Son grand chantier du moment ? « La révolution numérique. »*

Dominique Levacher, *53 ans. Dans les années 1980, elle fut l'assistante de Daniel Havis à l'Union mutualiste de Seine-Maritime. En 2001, le patron la nomme au poste stratégique de directrice des ressources humaines de la Matmut. Première mission : « Adapter les compétences aux nouveaux métiers de l'assurance. » Elle veille également à la qualité du dialogue social même si elle juge les critiques syndicales « plus qu'exagérées ».*

en tant que directeur général adjoint aux opérations. Ce qui en fait l'un des bras droit du président. « On parle de lui pour être son successeur », confie un syndicaliste. Ce que dément mollement l'actuel patron : « Il pourrait l'être ou pas. »

Pour le moment, c'est bien lui – et lui seul – qui tient le volant. En témoigne la nomination – plutôt incongrue – de Detlev von Platen, directeur de Porsche Amérique du Nord, au conseil d'administration du groupe. « Le fait du prince », grince un syndicaliste en référence à la passion de son patron pour la marque allemande. L'exemple montre que Daniel Havis a les coudées franches. Les contre-pouvoirs internes n'en sont pas réellement, à commencer par l'assemblée générale des sociétaires. « Une chambre d'enregistrement », résume un connaisseur de l'univers mutualiste. Idem côté syndical : jusqu'en 2012, les dirigeants du groupe ont bénéficié d'un paysage interne fracturé. Depuis peu, une alliance s'est constituée entre FO, la CGT, la CFDT et l'Unsa. Ensemble, ils ont repris le contrôle du comité d'entreprise au détriment de la CFTC, jugée trop proche de la direction. Pas sûr que cela suffise à remettre en question l'autorité du chef. « Ici, ce n'est pas la cogestion », répète d'ailleurs à l'envi le patron. « Tout se gère dans l'opacité », accuse de son côté une syndicaliste. « La communication n'est pas dans la culture de l'entreprise », reconnaît un ancien membre du comité de direction.

Mais ces critiques portent peu au regard de la bonne santé économique du groupe. Depuis sa prise de pouvoir, Daniel Havis a transformé une mutuelle familiale en véritable machine de guerre commerciale. Sous sa houlette, la société s'est profondément restructurée. Depuis 2007, elle existe sous la forme d'une holding : une maison mère – société mutualiste – et, en dessous, une kyrielle de filiales de droit privé. A chaque fois, Daniel Havis en est le président. Autre évolution de taille, la Matmut s'est regroupée avec deux autres géants du secteur, la Macif et la Maif. Depuis 2009, les trois « sœurs mutuelles » forment un nouvel ensemble baptisé Sferen. Il pèse 10 milliards d'euros de chiffre d'affaires pour 11 millions de sociétaires. « Daniel Havis a su faire les bons choix », concède une syndicaliste. Ces dernières années, la mutuelle

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

s'est diversifiée en lançant de nouveaux produits dans le domaine de l'assurance aux personnes (complémentaire santé et assurance-vie). « L'assurance automobile reste un pilier de notre activité », rappelle néanmoins le PDG.

« La vraie révolution, c'est la communication », observe André Danet, un vieil ami du président. A l'inverse de son prédécesseur, celui-ci s'attelle d'arrache-pied à la promotion externe du groupe. Il y a bien sûr les « têtes de gondole » publicitaires, Chevallier et Laspalès, mais également les nombreux partenariats artistiques et sportifs. Indéniablement, l'agglomération rouennaise sert de caisse de résonance à la marque Matmut. Avec soin, l'entreprise y cultive l'image d'une entreprise solidaire et socialement responsable.

« C'est juste pour la vitrine », grince un syndicaliste. L'esprit mutualiste, parfois, semble s'être envolé. « A part l'absence d'actionnaires, rien ne la distingue d'un assureur privé classique », analyse Jean-Louis Span, président de l'Association diversité proximité mutualiste (ADPM), qui défend les petites structures de proximité. « La seule différence, ce sont les Porsche ! » tacle une syndicaliste en référence aux véhicules de fonction de la marque allemande mis à disposition du comité de direction.

Au-delà de l'anecdote « bling-bling » subsiste une tendance lourde : celle d'une modernisation du groupe. « Rationalisation à outrance et standardisation des procédures », résume un autre syndicaliste.

Avec des collègues, il bataille contre cette évolution qui nuirait, selon lui, à la qualité des prestations et à la santé au travail des salariés. Une mission d'expertise sociale, menée en 2011 à l'intérieur de la filiale protection juridique, a relevé « une tension collective relative aux conditions de travail ». D'autres diagnostics du même type sont en cours de réalisation sur plusieurs plateformes téléphoniques de gestion des sinistres.

Pas de quoi ternir l'image de la mutuelle sur ses terres normandes. En période de crise, les recrutements en CDI et les nombreux avantages sociaux séduisent toujours les jeunes diplômés de la région. Une fois par an, les collaborateurs sont conviés au Zénith de Rouen pour une grande soirée privée. Au menu, une star française de la chanson, des petits-fours et du champagne à volonté. La maison sait prendre soin de ses ouailles. De la sorte, elle participe à l'élaboration d'une « communauté Matmut ». Dans le même temps, elle s'assure une relative tranquillité interne. « L'entreprise, se revendiquant de l'économie sociale et solidaire, colle bien avec la culture "fonction publique" de la ville », analyse Arnaud Langlois-Meurinne, ancien directeur de Rouen Business School. Plus les années passent, plus la Matmut renforce sa position stratégique : celle de « bras armé » financier des collectivités locales. Dernier exemple en date ? Le Stade rouennais (rugby), avec qui l'entreprise a signé un contrat de sponsoring pour la saison 2013-2014.

Urbanisme, culture, sport, médecine, enseignement supérieur…, tous les secteurs ou presque profitent de la manne. Plus que jamais, la « success story » Matmut rejaillit de mille feux sur la ville aux cent clochers. • **M. S.**

LES CHIFFRES CLEFS

EN FRANCE

5 500 salariés

3 millions de sociétaires

6,5 millions de contrats *gérés*

1,8 milliard d'euros *de chiffre d'affaires*

1,1 milliard d'euros *de fonds propres*

42 millions d'euros *de résultat net*

À ROUEN

2 164 salariés *dans l'agglomération, dont 1505 au siège social.*

17 implantations locales *(siège social, agences, plateforme téléphonique…)*

Données 2012.

IMMOBILIER : UN INVESTISSEUR DE PREMIER PLAN

« L'immobilier, c'est un non-sujet », *prévient d'emblée l'attaché de presse du groupe. Sur ce sujet comme sur d'autres, la Matmut se veut discrète. Pourtant, il y a à dire. « C'est l'un des plus gros investisseurs à Rouen », témoigne Brieuc Legay, de la Fnaim Haute-Normandie. « Notre plus gros contributeur en matière de taxe foncière », ajoute Yvon Robert, maire de Rouen. Un chiffre que l'entreprise refuse de communiquer pour « ne pas mettre les élus dans l'embarras »…*

Après s'être fourvoyée sur les marchés financiers (une perte de 20 millions d'euros liée à la faillite de Lehman Brothers), la Matmut s'est réorientée vers des placements à moindre risque. Ce n'est pourtant pas la seule explication. « L'immobilier, c'est le dada de Daniel Havis », confie André Danet. Aujourd'hui, le groupe possède plusieurs immeubles à Rouen et dans l'agglomération. Jamais rassasié, il s'apprête à investir 33 millions d'euros dans un immeuble de bureaux situé juste en face de ses locaux.

C'est le cabinet Allan Beker, propriété du groupe, qui s'occupe de la gestion de ce patrimoine. Plus précisément, Didier Guinot, président du directoire et ami proche de Dominique Levacher, DRH de la mutuelle. Impossible de connaître avec précision le portefeuille immobilier de la mutuelle. « Il n'y a aucune information disponible », dénonce un syndicaliste sous couvert de l'anonymat. La pierre reste la chasse gardée de Daniel Havis. C'est lui qui préside Matmut Immobilier, la filiale dédiée. Il a aussi créé une kyrielle de sociétés civiles immobilières : Galvani, Maupassant, Géricault, La Salle… « Une SCI pour chaque projet », rétorque simplement le président. Interrogé, un ancien haut cadre de l'entreprise s'en étonne : « En 2007, l'immobilier était géré en direct au niveau du groupe. » Aujourd'hui, l'activisme de l'entreprise se concrétise via ces entités. A l'extérieur de la mutuelle, hors de tout contrôle.

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

Le mystère Havis

Depuis vingt ans, Daniel Havis incarne la Matmut. Retour sur la carrière foudroyante d'un personnage haut en couleur.

E. PIERMONT/AFP

AUTODIDACTE Depuis sa prise de pouvoir, en 1994, le PDG du groupe a transformé une mutuelle familiale en véritable machine de guerre.

Le patron, c'est lui. Point barre. « Je n'aime pas la cacophonie », glisse Daniel Havis, bien assis dans un élégant salon au siège de la mutuelle. Complet bleu et lunettes rondes, le dirigeant rouennais en impose. Le voici parvenu au sommet. Que de chemin parcouru pour ce fils de médecin montalbanais...

Daniel Havis naît en 1955 et grandit dans le Sud-Ouest. Pour s'extraire du cocon familial, il rejoint Tours en 1976. Sa femme, Elisabeth, y étudie le droit. Les études de médecine auxquelles son père le destinait passent à la trappe. Changement de braquet, ce sera l'assurance. « Une maladie sexuellement transmissible », plaisante le patron pour souligner l'influence de sa femme dans ce choix. En 1980, sa maîtrise en poche, il est embauché comme employé d'assurance catégorie D au siège de la Matmut. Très vite, l'employé va faire son trou.

A l'époque, il est déjà fan de belles voitures. Une passion jamais démentie. « Dans sa salle à manger, on dîne avec vue sur les bolides », confie un invité régulier. « J'aime les Porsche », assume aujourd'hui le boss. Ce qui ne l'empêche pas d'attaquer en justice l'Union des chirurgiens de France qui, via Internet, ironise sur sa collection de voitures. Sur les hauteurs de l'est rouennais, entouré de sa famille et de ses engins, le patron mutualiste mène une vie discrète. « Ce n'est pas un mondain », relève Christian Hérail, président de la CCI de Rouen. L'imposante silhouette au nœud papillon et à la barbe blanchie préfère la compagnie de ses six chats norvégiens.

Avant de parvenir au sommet, il lui a fallu gravir les échelons. Une progression foudroyante. « C'est un fonceur », observe Pierre Albertini, ancien maire de Rouen. En 1986, l'employé prend la tête de l'Union mutualiste de Seine-Maritime. « Paul Bennetot (1) aimait faire monter des jeunes et permettre aux talents de se révéler... ou de se dénoncer », raconte l'actuel PDG. Lui ne tremble pas et déploie ses qualités. « C'est un type très intelligent qui connaît ses dossiers », constate une syndicaliste. En 1991, il intègre le conseil d'administration de la Matmut. Ce fan de rugby devra attendre deux années supplémentaires pour la consécration suprême.

Paul Bennetot offre les clefs de la maison à ce jeune autodidacte âgé de trente-cinq ans seulement. « Il était fait pour être chef. Il possède l'autorité bienveillante et le charisme nécessaire », rapporte son ami André Danet.

« J'arrêterai lorsque j'aurai tous mes trimestres »

Dès sa prise de fonction, il impose sa griffe. « Contact direct et sans langue de bois », résume Yvon Robert, maire de Rouen. Daniel Havis a le tutoiement facile et le coup de gueule bien pendu. « Il peut être vulgaire voire graveleux », tacle une ancienne collaboratrice. Avec les élus locaux, le patron ne s'embarrasse pas de manières. « Il peste contre l'appellation de la communauté d'agglomération [NDLR : Crea], illisible à ses yeux », illustre Christian Hérail. Le truculent patron aime sa ville d'adoption et ne se prive jamais de donner son avis.

Aujourd'hui, Daniel Havis est un notable. Il est vice-président de la Fédération nationale de la mutualité française. Son salaire ? « 450 000 euros par an », lâche-t-il sans rechigner. A 58 ans, le voilà déjà en fin de carrière. « J'arrêterai lorsque j'aurais tous mes trimestres », annonce-t-il. D'ici environ cinq bonnes années. Pour la présidence du conseil d'administration, en revanche, Daniel Havis devrait faire durer le plaisir : « Les statuts prévoient un âge limite de 70 ans », glisse-t-il. A l'évidence, le patron aura du mal à couper le cordon... ● **M. S.**

(1) Le fondateur de la Matmut en 1961, président jusqu'en 1993.

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

La Matmut assure pour les collectivités

Avec ses réserves de cash, la mutuelle finance allègrement les projets locaux. Du coup, les politiques sont aux petits soins avec elle.

A Rouen, la Matmut n'est pas une entreprise comme les autres. Le groupe mutualiste s'affirme comme le partenaire incontournable des collectivités locales. C'est que, à l'inverse de son prédécesseur, Daniel Havis s'intéresse à la politique locale. « Surtout à ceux qui la font », sourit André Danet. Ancien conseiller général UMP, cet intime se souvient des débuts du jeune PDG : « Il voulait rencontrer tout le monde, je lui ai servi d'intermédiaire. » Yvon Robert, Antoine Rufenacht, Pierre Albertini, des préfets... A tour de rôle, le patron les invite à sa table. Et le groupe Matmut s'adapte sans problème aux alternances politiques.

Proche de Pierre Albertini durant la campagne de 2008, Daniel Havis n'a pas souffert de la victoire socialiste. En terre fabusienne, il évolue aujourd'hui comme un poisson dans l'eau. Dès son arrivée à la présidence de la communauté d'agglomération, Laurent Fabius a su tendre la main à ce patron « démocrate de droite » : il lui a proposé de présider à ses côtés le conseil consultatif de développement de l'agglomération. Une manière de consacrer le rôle de l'entreprise dans la vie locale. « Nous nous voyons régulièrement », glisse Yvon Robert, maire PS, qui connaît le PDG depuis une vingtaine d'années. Daniel Havis s'entend aussi très bien avec Frédéric Sanchez (PS), le successeur de Laurent Fabius à la présidence de la communauté d'agglomération (Crea). Il a même intégré le comité de soutien de Valérie Fourneyron (PS) aux dernières élections législatives.

« Il a le téléphone portable de tous les élus qui comptent », confirme Jean-Michel Bérégovoy, candidat EELV aux prochaines municipales, pour souligner l'influence de l'entreprise. De là à parler d'un rôle politique ? « Nous sommes une entreprise citoyenne ! » rectifie Daniel Havis.

G. LEFAUCONNIER/MATMUT

IMPLICATION En 2012, lors d'un vernissage au centre d'art contemporain créé par la Matmut au château de Varengeville, propriété de l'assureur depuis quarante ans.

Au fil des années, le groupe mutualiste s'est rendu indispensable, notamment dans le domaine de l'urbanisme. Sa participation active à la reconquête de l'ouest de la ville en est la preuve. L'entreprise fut la première à y construire un immeuble de bureaux. La tour Vauban, inaugurée en 2010, a coûté environ 20 millions d'euros. Au passage, la communauté d'agglomération y a installé plusieurs de ses services (elle verse à l'assureur 800 000 euros de loyer annuel pour 3 650 mètres carrés de surface). « La Matmut joue un rôle d'aiguillon en soutien des collectivités locales », résume Brieuc Legay, président de la Fnaim de Haute-Normandie. De fait, l'assureur n'agit pas comme

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

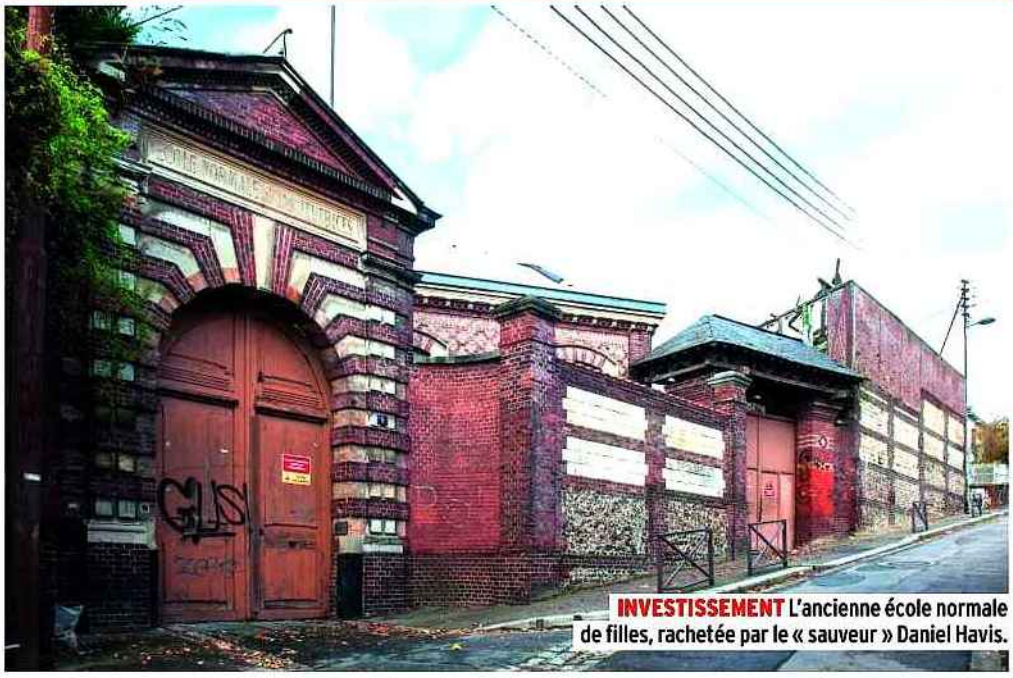
15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

PALAIS DES CONGRÈS : LA SURPRISE DU CHEF

C'est le dernier coup de Daniel Havis : *la construction d'un palais des congrès à Rouen en 2014. Preuve, s'il en fallait encore une, de l'influence de la Matmut sur la vie locale. Petit flash-back.*

En 2010, les élus du département ne savent plus que faire de l'ancienne école normale d'institutrices située entre la rue de Lille et la route de Neufchâtel. Le bâtiment végète depuis des années sans affectation. Et coûte cher au contribuable. « Des frais d'entretien et de gardiennage », rapporte Didier Marie, président (PS) de la collectivité. Heureusement, le « sauveur » Daniel Havis arrive et rachète le tout.



INVESTISSEMENT L'ancienne école normale de filles, rachetée par le « sauveur » Daniel Havis.

Sur l'emplacement, en 2014, un centre de congrès, un hôtel quatre étoiles, un spa, un restaurant et des logements doivent commencer à sortir de terre (livraison en 2016). Au total, la Matmut investit 80 millions d'euros. Plus que le dernier palais des Sports (52,4 millions) ou que le projet mort-né de médiathèque (47 millions). Au-delà du montant, la stratégie a de quoi surprendre : « Les palais des congrès ne sont pas rentables », croit savoir Patrick Herr, président de l'Armada. D'ailleurs, ils sont tous financés sur fonds publics. A Rouen, la mutuelle assume le risque économique. Faisant cela, elle se « substitue » aux collectivités. Et tant pis si le prix de vente de l'école apparaît très avantageux pour la Matmut : 4 millions d'euros, au lieu des 6,13 préconisés par la direction régionale des finances publiques. « Il s'agit d'un retour d'ascenseur », juge la sénatrice (UDI) Catherine Morin-Desailly. Ce que ne conteste pas le président du conseil général : « Le projet renforce l'attractivité de Rouen, il était normal d'en tenir compte. »

un investisseur lambda. « En tant que mutuelle, nous avons la chance de pouvoir agir sur le long terme », justifie le PDG. Daniel Havis travaille d'arrache-pied au renouveau et au rayonnement de « sa ville ». De manière plus subliminale, il est question d'affirmer sa puissance. « Le patron se considère comme un acteur public », rapporte André Danet. Et Daniel Havis se plaît à merveille dans ce rôle de bâtisseur rouennais. Ces dernières années, la mutuelle a livré, pêle-mêle, une crèche municipale rive gauche, des chambres étudiantes pour le Crous ou encore des logements sociaux pour le compte de plusieurs 8 000 mètres carrés mêlant bureaux et logements.

En toute logique, les élus locaux sont aux petits soins pour l'entreprise. « Quand on a une société comme celle-ci sur le territoire, on fait tout pour la garder », analyse Gérard Lissot, président du conseil économique et social régional. Pierre Albertini se souvient, entre autres, d'avoir joué un rôle de facilitateur pour l'extension du siège social de la Matmut. « Nous avons dû interpréter les règles de l'urbanisme », glisse l'ancien maire. Autre anecdote ? « Lors de l'inauguration, la voie communale était barrée et surveillée par des policiers municipaux », s'insurge Jean-Michel Bérégovoy. Selon lui, ce mélange des genres va trop loin. Mais l'écologiste est bien le seul à pester. « C'est normal qu'il y ait des échanges de bons procédés », estime Patrick Herr, huissier de justice, président de l'association Armada de la Liberté. Et de citer en exemple la vente de l'ancienne école normale de filles *(voir l'encadré ci-dessus)*.

De gauche à droite, on loue l'implication de l'entreprise au niveau local. « Une bonne chose », juge Jean-François Bures, candidat UMP pour les prochaines municipales. Matthieu Charlionnet, conseiller municipal PCF à Rouen lui emboîte le pas : « Il faut se réjouir qu'une société soit active sur le territoire plutôt que de la voir investir en Bourse. »

Certains s'inquiètent d'une dépendance toujours plus accrue

Faut-il pour autant s'inquiéter de cette omniprésence ? « Nous devons rester prudents pour que Rouen ne devienne pas Matmut city », avertit Catherine Morin-Desailly, sénatrice de Seine-Maritime (UDI). Certains craignent déjà une « dépendance » toujours plus accrue. « Si un jour, l'entreprise revoit sa stratégie et décide de se désengager, que se passera-t-il ? » interroge Gérard Lissot. La question mérite d'être posée. • **M. S.**

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

La Matmut vue du ciel

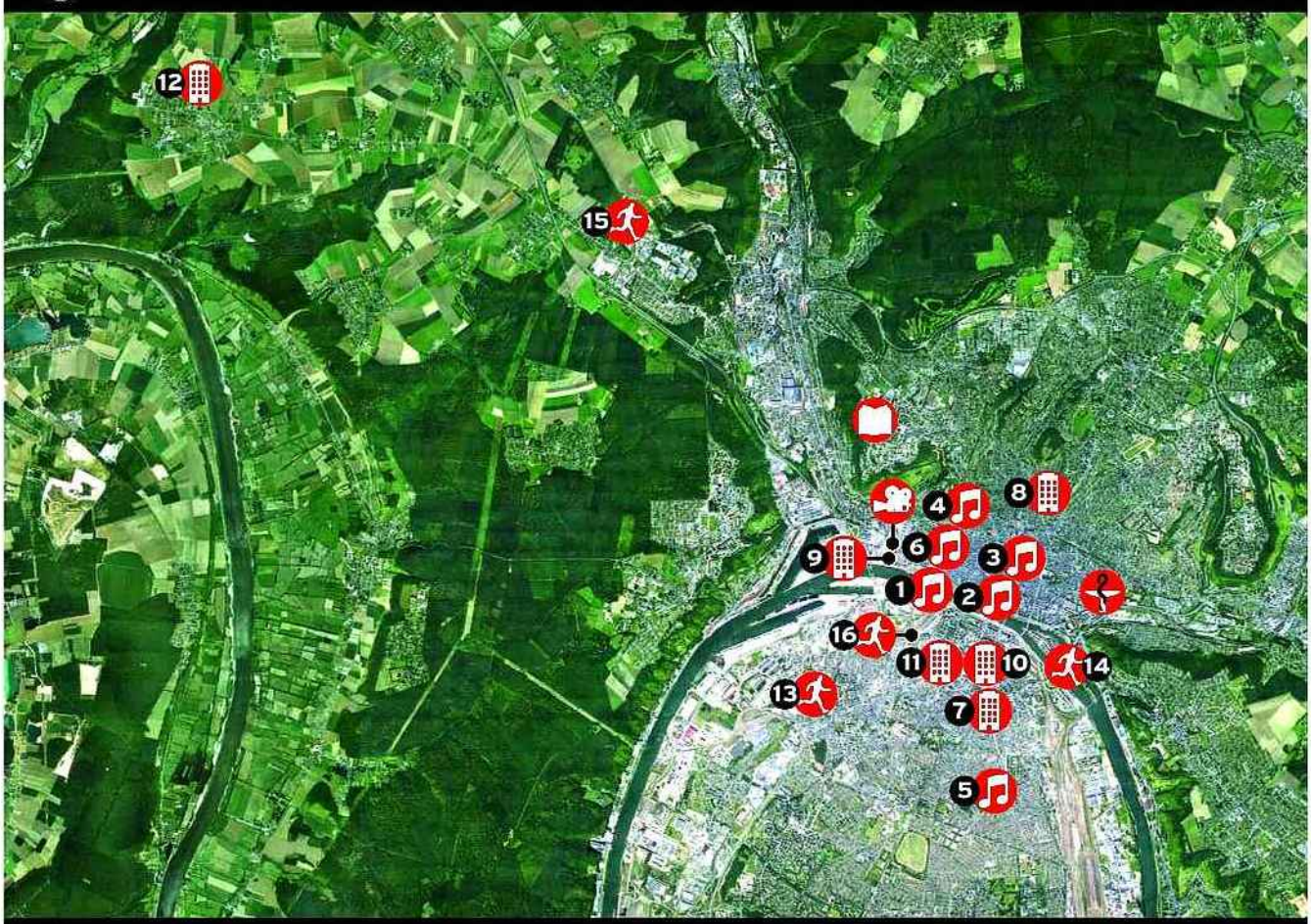
C'est par millions d'euros que la Matmut investit dans l'immobilier rouennais, et par centaine de millions d'euros qu'elle subventionne le sport et la culture. Cartographie de son influence.

MÉCÉNAT CULTUREL

1. **Smac le 106** *100 000 euros par an.*
2. **Opéra de Rouen** *100 000 euros par an.*
3. **Musée des Beaux-Arts** *100 000 euros par an.*
4. **Festival Normandie impressionniste** *300 000 euros par an.*
5. **Festival Viva Cités** *80 000 euros par an.*
6. **Panorama sur Seine** *montant inconnu.*

INVESTISSEMENTS IMMOBILIERS

7. **Siège social** *100 millions d'euros.*
8. **Palais des congrès** *80 millions d'euros.*
9. **Immeuble Vauban** *20 millions d'euros.*
10. **Immeuble Passivehaus** *33 millions d'euros.*
11. **Annexe du siège** *15 millions d'euros.*
12. **Château de Saint-Pierre-de-Varengeville** *montant inconnu.*



SUBVENTIONS SPORTIVES

13. **US Quevilly** *100 000 euros (estimation).*
14. **Rouen Hockey Elite** *montant inconnu.*
15. **Team Imsa Performance Matmut** *montant inconnu.*
16. **Stade de Rouen (rugby)** *montant inconnu.*

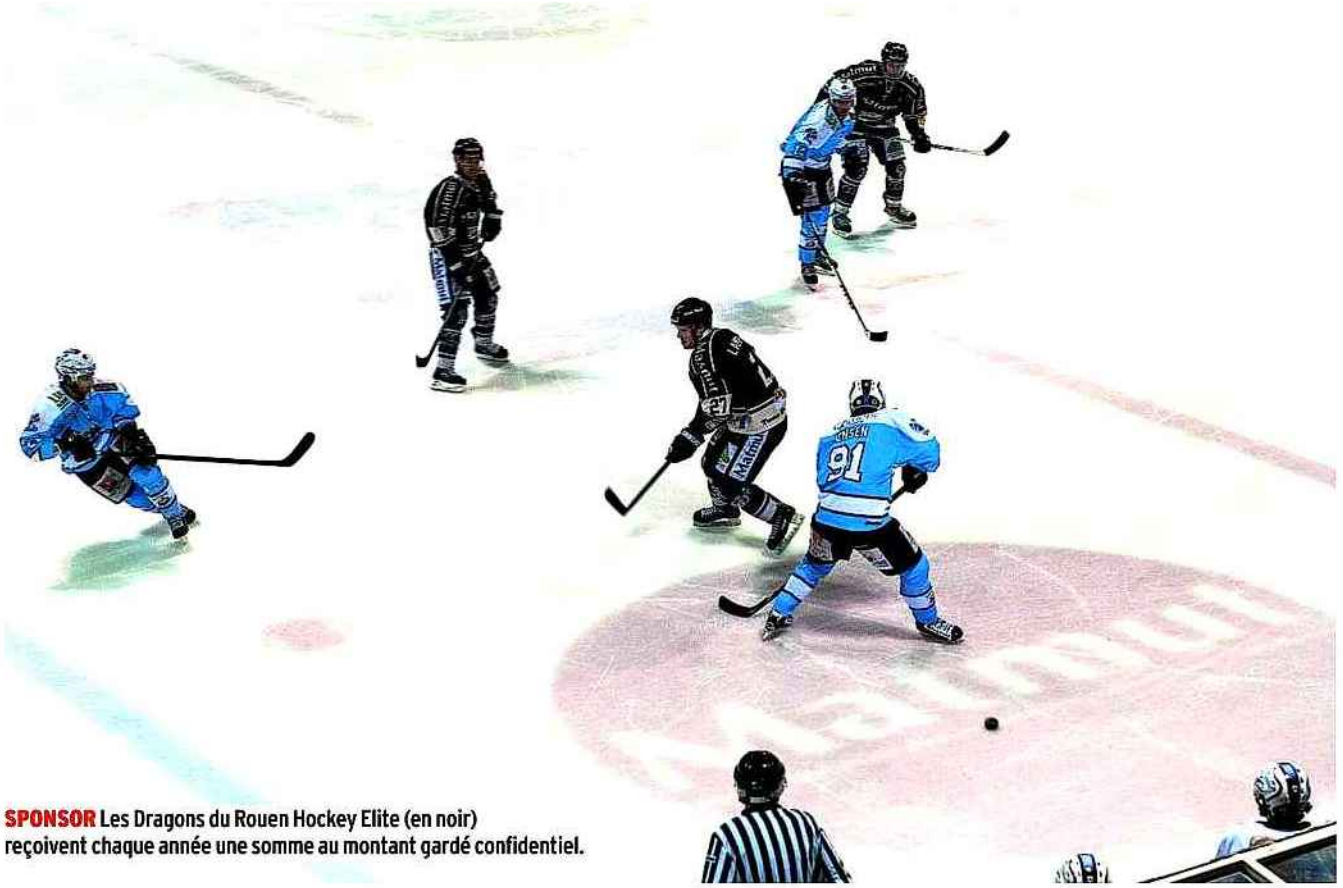
DOTATIONS DIVERSES

- **MÉDECINE** Fondation Charles-Nicolle *50 000 euros par an.*
- **ENSEIGNEMENT** Neoma Business School, chaire nouvelles carrières *50 000 euros par an.*
- **MÉDIA** La Chaîne normande (LCN) *20 000 euros par an.*

L'EXPRESS
SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1



SPONSOR Les Dragons du Rouen Hockey Elite (en noir) reçoivent chaque année une somme au montant gardé confidentiel.

LE SPORT

Domaine réservé

En soutenant massivement le sport, la Matmut met de l'huile dans le secteur associatif, tout en assurant la promotion de son image.

La Matmut et son patron aiment le sport. Pas étonnant, dans ces conditions, de retrouver la mutuelle dans de nombreux projets sportifs de l'agglomération. Tous les clubs emblématiques – à l'exception notable du SPO Rouen Basketball et du FC Rouen – bénéficient de son soutien financier. « C'est la vache à lait du secteur », confie un observateur avisé. « Au global, l'enveloppe annuelle s'élève à environ 500000 euros », détaille Jean-Michel Levacher, directeur de la communication du groupe.

Il y a d'abord le Rouen Hockey Elite (RHE) dont la Matmut est le sponsor historique. Les « Dragons » reçoivent chaque année une somme au montant gardé confidentiel. Reste que la marque figure en bonne place sur les maillots de l'équipe, signe qu'elle en est le plus gros partenaire. « Ce n'est pas de la philanthropie », analyse Arnaud Langlois-Meurinne, ancien président de Rouen Business School. La marque Matmut y trouve un intérêt évident. « C'est un excellent vecteur de communication car sport et esprit mutualiste s'accordent à merveille », décrypte Christian Hérail, président de la CCI de Rouen. Au-delà de la publicité, la mutuelle fait profiter ses salariés de billets à tarifs préférentiels les jours de match. Ainsi, elle fait plaisir en interne comme en externe.

Daniel Havis aime choyer ses troupes, tout comme il se délecte du sport automobile. Dans ce domaine, le groupe mutualiste soutient le Team Imsa Performance Matmut, piloté par Raymond Narac, concessionnaire Porsche installé à Saint-Jean-du-Cardonnay. Joint par téléphone, celui-ci n'a pas donné suite aux sollicitations de L'Express. Une chose est sûre : les retombées médiatiques sont fameliques. « C'est un caprice du patron, cela ne se justifie pas en matière de publicité », grince une ancienne du service communication.

Plus que jamais, le sport reste le domaine réservé de Daniel Havis. Sur ce créneau, le patron mutualiste s'appuie sur Marc Roig, un homme de confiance qui porte plusieurs casquettes : direc-

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLEMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

teur de la communication du RHE, pilote du team Tech Motor Racing (motonautisme) et patron de la société Mark's Events spécialisée dans le sponsoring. S'il n'apparaît nulle part dans l'organigramme de la Matmut, de fait, il est le « Monsieur Sport » de la mutuelle. Contacté à plusieurs reprises, il a, lui aussi, décliné nos propositions d'entretien. L'entreprise cultive le secret autour de ses investissements sportifs. « Pour ne pas faire monter les enchères entre les structures », justifie Daniel Havis.

Toutes les disciplines sportives profitent du saupoudrage

Car clubs et politiques sollicitent la mutuelle tous azimuts. Avant de conclure un accord avec Ferrero, la communauté d'agglomération a proposé à la Matmut le contrat de naming du nouveau palais des sports. « Aucun projet sportif d'envergure ne peut se mettre en place sans son soutien », constate Pascal Darmon, ancien président du Football Club de Rouen. Sous son règne, le FCR n'a pas reçu un centime *(voir l'encadré ci-contre)*. C'est l'US Quevilly qui a emporté le morceau. Les joueurs du club amateur – finaliste de la Coupe de France en 2012 – en savent quelque chose : leur club et la Matmut sont liés depuis sept ans. « A travers le sport, l'entreprise s'implique dans la vie locale », se réjouit Michel Mallet, président de l'US Quevilly. Selon nos informations, la subvention perçue par son club s'élèverait à environ 100 000 euros par an. Cette somme permet de renforcer l'équipe première mais pas uniquement. « Nous nous engageons à mettre en place des actions éducatives à destination des jeunes du Petit-Quevilly. C'est l'une des conditions expresses du partenariat », rappelle le président. Le sponsor a la réputation d'être tatillon. « Ils ont beaucoup d'exigences », confie même un ancien organisateur des 24 Heures motonautiques de Rouen, épreuve soutenue un temps par le groupe mutualiste.

Dans le domaine sportif, la mutuelle ne déroge pas à sa ligne de conduite. Elle saupoudre à droite et à gauche, sans concentrer tous ses moyens sur un seul club ni même sur une discipline unique. « C'est une erreur, estime Thierry Granturco, l'ancien président du FCR. Il vaudrait mieux investir tous les moyens sur un grand projet sportif. » L'avocat d'affaires pointe du doigt les lacunes de la stratégie sportive Matmut : indispensable pour le sport local, elle n'a pas encore réussi à faire émerger un club sur la scène médiatique nationale. ● **M. S.**

NAMING La mutuelle est engagée auprès de quatre clubs professionnels de rugby, dont le Lyon Olympique Université. Le nom du stade du club rhodanien ? Le Matmut stadium.

L. CERINO/REA

FCR : QUE D'OCCASIONS MANQUÉES !

Entre le Football Club de Rouen (FCR) et la Matmut, *la lune de miel n'aura finalement pas lieu. Au début de l'été 2013, le club et l'entreprise semblaient être parvenus à un accord sur un contrat de partenariat. Quelques semaines plus tard, patatras ! Plombé par ses dettes et par une situation financière opaque, le FCR file en division d'honneur. Dans le même temps, la Matmut renonce à apporter les 3,5 millions d'euros initialement prévus.*

Devant un tel fiasco, les explications divergent. Selon Thierry Granturco, président du FCR à l'époque, la mutuelle n'y est pas étrangère : « Elle avait la clef pour nous permettre de surmonter l'obstacle de la DNCG [NDLR : l'organe de contrôle des finances des clubs professionnels]. » L'avocat d'affaires bruxellois aurait souhaité que soit versé par anticipation le premier million d'euros. Il s'est heurté à un strict refus de Daniel Havis. Le président n'a pas apprécié la méthode, estimant être acculé après s'être fait rouler dans la farine. « Il n'était pas question d'éponger les dettes du club », insiste Daniel Havis. La Matmut voulait investir sur l'avenir. Raté ! Le club est relégué et la mutuelle laisse derrière elle l'image écornée d'une entreprise qui n'a pas voulu le sauver.

L'union n'aura donc pas lieu. Une fois de plus, serait-on tenté de dire. Depuis dix ans, le FCR et l'assureur se tournent autour, sans jamais parvenir à s'entendre. Contre toute logique, la Matmut ne soutient pas le club le plus populaire de l'agglomération. « Nous l'avons sollicitée, sans succès », se souvient Pascal Darmon, prédécesseur de Thierry Granturco à la présidence du FC Rouen. Il voit dans les refus de la Matmut la griffe de Valérie Fourneyron, ex-maire de Rouen et actuelle ministre des Sports, avec qui il entretenait de mauvaises relations. Son départ de la présidence du club aurait débloqué la situation. La ville de Rouen aurait alors fait des pieds et des mains pour que la Matmut entre dans le jeu. Et ce n'est sans doute pas un hasard si un partenariat était sur le point d'être noué l'été dernier. « Mme Fourneyron est allée chercher Daniel Havis », affirme Catherine Morin-Desailly, sénatrice de la Seine-Maritime (UDI). « Il est assez grand pour faire ses choix », dément de son côté Yvon Robert, maire de Rouen, concédant juste en « avoir parlé » avec le patron de l'assureur.

Après l'échec de l'été, le conseil régional et la Crea cherchent à faire émerger un club d'agglomération englobant le FCR et l'US Quevilly. La Matmut s'est déjà positionnée en faveur de ce projet. Nul doute qu'elle en serait le premier contributeur financier.

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations

L'EXPRESS SUPPLÉMENT
29 RUE DE CHATEAUDUN
75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00

15/21 JAN 14
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 5066
N° de page : 1

CULTURE

La distribution des chèques

Généreux mécène culturel, la Matmut a désormais son propre centre d'art contemporain. Explications.

STRATÉGIE Jean-Michel Levacher, directeur de la communication de la Matmut : « Nous consarons environ 500 000 euros par an au mécénat culturel. »

Aux confins de Saint-Pierre-de-Varengeville, on distingue le château Le Breton, du XIXe siècle, tout de briques rouges vêtu, dans un parc de 6 hectares. Bienvenue au centre d'art contemporain de la Matmut, ouvert au public depuis 2011. Avec ses 400 mètres carrés de galerie, il symbolise une nouvelle stratégie culturelle permettant à l'entreprise de faire coup double : elle peaufine son image auprès du grand public, tout en bénéficiant de réductions d'impôts au titre de la loi sur le mécénat culturel.

Aujourd'hui, les principaux équipements culturels rouennais reçoivent des subsides de la Matmut. L'Opéra de Rouen Haute-Normandie fut l'un des premiers. Depuis 2007, la mutuelle fait partie du club Mécène Fortissimo, regroupant les gros donateurs. Elle verse 100 000 euros par an dédiés à la musique de chambre. « Sans eux, notre programmation dans ce domaine serait remise en cause », résume simplement Juliette Démares, responsable du mécénat de l'Opéra. Un peu plus loin, c'est le musée des Beaux-Arts qui jouit des bonnes grâces de l'entreprise. Là encore, le soutien est important. « 300 000 euros sur trois ans pour notre exposition *Le Temps des collections* », illustre Virgil Langlade, directeur de la communication et du mécénat des musées de la ville. Soit quasiment le budget de l'événement. « Nous consacrons environ 500 000 euros par an au mécénat culturel », révèle Jean-Michel Levacher, directeur de la communication de la Matmut. De quoi influencer sérieusement la stratégie culturelle de l'agglomération. Depuis 2011, la mutuelle d'assurances soutient le Hangar 106, la nouvelle scène de musiques actuelles, propriété de la Crea. Elle doit participer au tour de table visant à rassembler 7 millions d'euros pour le projet d'un Panorama sur la Seine porté par l'intercommunalité. Jamais rassasiée, la Matmut irrigue aussi quantité d'événements locaux. A commencer par Normandie impressionniste, festival régional de la peinture. Pour les deux premières éditions, l'entreprise a mis 600 000 euros sur la table *(voir l'encadré ci-contre)*. Si les montants sont moindres, il en va de même avec Automne en Normandie, les rencontres littéraires Terre de paroles ou encore Viva Cité, festival d'arts de la rue de Sotteville-lès-Rouen *(voir l'infographie page IX)*. ● M. S.

L'ARMADA LAISSÉE EN RADE

Cela faisait des décennies *que la Matmut soutenait le rassemblement des vieux gréements. Mais, en juin 2013, à la surprise générale, la mutuelle a renoncé à verser la subvention de 300 000 euros prévue. Au grand dam de Patrick Herr, président de l'association Armada : « Ils nous ont mis au pied du mur, alors même qu'en 2010 Daniel Havis m'avait assuré de son soutien. » « Nous l'avions prévenu dès 2008 que, sans renouvellement du projet, nous nous retirerions », rétorque Daniel Havis qui, au passage, conseille au président de l'association de « s'aérer » l'esprit...*

Pour Patrick Herr, la vraie raison est à chercher du côté du Festival Normandie impressionniste, le « bébé » pictural de Laurent Fabius. Difficile pour la Matmut de financer ces deux événements organisés à quelques semaines d'intervalle. « Daniel Havis a préféré contenter Laurent Fabius », grince Patrick Herr. Dans la foulée, l'ancien député ne manque pas d'évoquer la très bonne fréquentation de la dernière Armada, « alors que l'exposition phare de Normandie impressionniste a fait moins bien que prévu... ».

Eléments de recherche : MATMUT : société d'assurance, uniquement marché français, toutes citations